Stéphane YERASIMOS, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIVe-XVIe siècles). Biographie, itinéraires et inventaire des lieux habités.* Publications de la Société turque d'Histoire, série VII, n° 117, Ankara. 1991. 494 p. + 69 cartes.

L'auteur fixe comme objectif à cet ouvrage de « rendre possible l'utilisation des récits de voyage dans l'Empire ottoman, comme source pour l'étude de l'histoire de cet empire et plus particulièrement de la topographie historique et de l'histoire urbaine ». S.Y. a donc constitué un imposant corpus d'environ 450 références de textes, inventoriés dans les bibliothèques d'Europe et des États-Unis, à l'exclusion de celles de l'Orient. Le corpus est donc constitué presque exclusivement de voyageurs de la chrétienté, avec quelques rares exceptions lorsque des manuscrits d'œuvres de voyageurs orientaux se trouvent dans des bibliothèques occidentales, ou que leurs récits ont fait l'objet d'une traduction.

S.Y. constate que les historiens n'ont que trop tendance à dédaigner ce genre de littérature sous prétexte de leur trop grande subjectivité. Il estime à juste titre que ces récits, à condition d'être correctement décodés, sont au contraire très souvent des mines de renseignements. Aussi propose-t-il dans son introduction (p. 1-7) un certain nombre de clés de décodage. Il s'appuie sur une brève mais très pertinente étude de la phénoménologie du voyage en Orient, qui s'organise autour de deux pôles : Jérusalem et Constantinople; il tente alors d'analyser la subjectivité du regard et de la plume du voyageur.

S.Y. a donné de la relation de voyage la définition suivante : « tout texte écrit sur un territoire donné par toute personne l'ayant visité ». Moyennant quoi, il inclut dans son corpus non seulement les récits de voyage proprement dits, mais aussi ceux portant sur les « mœurs et coutumes », les chroniques et histoires, les relations des ambassadeurs, consuls et autres agents. Mais il exclut les correspondances d'ordre privée, commerciale ou diplomatique. Reconnaissons que les limites d'une telle entreprise sont difficiles à tracer. Elles contiennent toujours une part d'arbitraire. En l'occurrence, la priorité donnée à l'information topographique a conduit à l'élimination d'un certain nombre de textes. Conscient de cela, S.Y. les a alors placés en annexe, sans les accompagner de notices. Les relations sont prises en compte à partir de la date d'inclusion d'un territoire donné dans l'Empire : 1453 pour Constantinople, 1517 pour l'Égypte, la Palestine et la Syrie, 1570 pour Chypre, etc.

Dans un premier chapitre (p. 9-22), S.Y. tente de répondre aux questions suivantes : qui voyage? quand? où et pourquoi? Il propose une approche statistique, établie à partir du corpus traité. Nous ne sommes guère surpris d'apprendre que les Italiens constituent à eux seuls le tiers des voyageurs, lorsqu'on connaît les liens intenses qui liaient la péninsule, et en particulier Venise, à l'ensemble des terres ottomanes. Les voyages dont le récit nous est parvenu ne se multiplient qu'à partir du début du XVIe siècle, le rythme reflète ensuite assez bien les fluctuations dans les rapports entre l'Empire ottoman et les puissances européennes. Les missions officielles et le pèlerinage constituent les principales motivations.

Dans le second chapitre, S.Y. décrit brièvement les grands itinéraires maritimes et terrestres, puis nous passons aux notices. Elles sont classées par ordre chronologique de date d'entrée du voyageur dans le territoire ottoman. Le nom du voyageur, accompagné de la date de voyage, est suivi par la liste des éditions intégrales de l'œuvre et ou l'inventaire des manuscrits connus.

BCAI 9 (1992) S. Yerasimos: Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIVe-XVIe siècles). Biographie, itnéraires, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il est un peu regrettable que les éditions partielles aient été, à une ou deux exceptions près, systématiquement éliminées. L'existence des textes publiés par l'IFAO dans sa collection des « Voyageurs occidentaux en Égypte », bien qu'ils ne comprennent de façon regrettable que la partie égyptienne du voyage, aurait mérité d'être signalée. Dans la plupart des cas, une brève notice biographique apporte les principaux éléments de la vie du personnage. Celle-ci est suivie par les itinéraires détaillés : noms des lieux visités, précédés, le cas échéant, de la date de visite. Ces toponymes sont donnés dans l'orthographe du texte, suivis par le nom actuel entre parenthèses, accompagné éventuellement par les autres noms qu'a connus le lieu au cours de l'époque ottomane. Lorsque l'auteur fournit davantage qu'une simple mention d'un lieu, la qualité des informations topographiques est hiérarchisée entre « sommaire », « importante » et « détaillée ». Certaines notices s'achèvent sur quelques utiles éléments de biographies.

L'ouvrage est pourvu de deux index. Le premier comprend les noms d'auteurs et les titres des anonymes. Le second est consacré aux noms des lieux, sous leur appellation actuelle. Il aurait été utile de reprendre aussi systématiquement les appellations anciennes utilisées par les voyageurs. Certaines incohérences apparaissent. Pour les pays arabes, S.Y. a exclusivement eu recours à la translittération, sans d'ailleurs nous donner le système adopté. Tripoli devient ainsi Tarabulus pour Tripoli de Libye et Trablous pour la ville syrienne. Si la capitale égyptienne figure sous le nom de Le Caire dans l'ensemble des notices, il faut par contre chercher sous al-Qahira dans les index.

L'ouvrage se termine par 69 cartes fort peu adaptées. Elles ont été établies à partir de cartes de navigation aérienne, s'il faut en juger par les notes figurant sur la plupart d'entre elles. Elles comportent beaucoup trop d'informations inutiles qui, ajoutées à une qualité de reproduction médiocre, en font des documents très peu lisibles.

Ces quelques remarques formulées n'ôtent rien à la qualité remarquable de l'ouvrage. Il représente une somme d'informations exceptionnelle sur ces sources, que la plupart des historiens ont jusqu'à présent tenues pour secondaires. S.Y. met là un bel instrument de travail à la disposition de la communauté scientifique.

Michel TUCHSCHERER
(Institut français d'études anatoliennes, Istanbul)

ʿAbd al-Raḥīm ʿABD AL-RAḤMĀN, *Fuṣūl min tārīḫ Miṣr al-iqtiṣādī wa-l-iǧtimāʿī fī-l-ʿaṣr al-ʿuṯmānī*. Al-Hay'at al-ʿāmma li-l-kitāb (coll. Tārīḫ al-Miṣriyyīn n° 38), Le Caire, 1990. 386 p.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties portant sur les thèmes suivants : les sources pour l'histoire économique et sociale de l'Égypte à l'époque ottomane, l'histoire économique, les relations économiques et enfin la vie sociale. Les articles ont, pour la plupart, déjà été publiés dans diverses revues, mais l'auteur ne nous en avertit pas.

Dans la première partie, ʿA.R. présente d'abord succinctement les différentes séries de registres à la disposition du chercheur désirant travailler sur l'histoire ottomane : *dafātīr al-iltizām*,

BCAI 9 (1992) S. Yerasimos: Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIVe-XVIe siècles). Biographie, itnéraires, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net